



Assemblée générale

Soixante-septième session

64^e séance plénière

Mercredi 20 février 2013, à 10 heures
New York

Documents officiels

Président : M. Jeremić..... (Serbie)

En l'absence du Président, M. Román-Morey (Pérou), Vice-Président, assume la présidence.

La séance est ouverte à 10 h 15.

Point 14 de l'ordre du jour (suite)

Application et suivi intégrés et coordonnés des textes issus des grandes conférences et réunions au sommet organisées par les Nations Unies dans les domaines économique et social et dans les domaines connexes

Lancement mondial de l'Année internationale du quinoa (2013)

Le Président par intérim (*parle en espagnol*) :

L'Assemblée générale va reprendre l'examen du point 14 de l'ordre du jour pour marquer le lancement de l'Année internationale du quinoa (2013), et aborder la question du rôle que le quinoa, dans sa diversité biologique, joue dans la sécurité alimentaire et nutritionnelle ainsi que dans l'élimination de la pauvreté.

Les membres se souviendront qu'à sa 28^e séance plénière, le 22 octobre 2012, l'Assemblée a examiné le point 14 de l'ordre du jour conjointement avec le point 9 de l'ordre du jour, intitulé « Rapport du Conseil économique et social ». Les membres se souviendront également qu'à sa 43^e séance plénière, le 28 novembre

2012, l'Assemblée a adopté, au titre du point 14 de l'ordre du jour, la résolution 67/18.

(l'orateur poursuit en anglais)

J'ai maintenant le privilège de donner lecture de la déclaration suivante de S. E. M. Vuk Jeremić, Président de la soixante-septième session de l'Assemblée générale, qui, de manière tout à fait imprévue, a dû s'absenter de New York. Il m'a demandé de présenter ses excuses officielles à nos invités.

« Je souhaite me joindre à l'Assemblée pour célébrer la première Année internationale du quinoa (2013). Je salue la décision prise par le Directeur général de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), M. José Graziano da Silva, d'avoir nommé M. Evo Morales Ayma, Président de l'État plurinational de Bolivie, Ambassadeur spécial pour l'Année internationale. Cette nomination est une reconnaissance de son leadership et de son engagement dans la lutte contre la faim et la malnutrition. C'est un honneur d'accueillir de nouveau le Président Morales Ayma à l'Assemblée générale. Je tiens également à féliciter M^{me} Nadine Heredia de Humala, épouse du Président de la République du Pérou, pour sa nomination en tant qu'Ambassadrice spéciale.

Ce procès-verbal contient le texte des déclarations prononcées en français et l'interprétation des autres déclarations. Les rectifications ne doivent porter que sur les textes originaux des interventions. Elles doivent être indiquées sur un exemplaire du procès-verbal, porter la signature d'un membre de la délégation intéressée et être adressées au Chef du Service de rédaction des procès-verbaux de séance, bureau U-506. Les rectifications seront publiées après la clôture de la session dans un rectificatif récapitulatif.



Trop souvent par le passé, nous avons entendu vanter les bienfaits extravagants de différentes denrées alimentaires, mais je crois qu'avec le quinoa, nous avons une plante qui mérite véritablement le titre de "super-aliment". Par beaucoup d'aspects, cet aliment de base de la région des Andes représente nombre des idéaux et des objectifs de l'ONU. Il a un rôle important à jouer dans la sécurité alimentaire, la bonne nutrition et, finalement, l'élimination de la pauvreté. Il signale également l'importance que l'ONU attache aux savoirs et aux pratiques autochtones. Je suis très fier, en ma qualité de Président de l'Assemblée générale, de mieux faire connaître au public mondial les bienfaits nutritionnels et économiques de ce grain millénaire qui aide à réduire la pauvreté. J'espère que nous arriverons à mieux faire connaître cette plante.

Le quinoa est un véritable don des Andes au reste du monde – ce qui mérite toute notre reconnaissance. L'Assemblée générale reconnaît la contribution des peuples andins qui l'ont cultivé et préservé pour les générations actuelles et futures. Leurs pratiques anciennes ont respecté la terre et les lois de la nature, tout en leur permettant d'en tirer d'immenses bienfaits. Il nous faut rendre hommage à leurs connaissances nationales et traditionnelles et à leur culture avisée de cette plante pour ses qualités nutritives et médicinales exceptionnelles. Je suis convaincu que le quinoa sera le thème de l'un des débats de la réunion plénière de l'Assemblée générale connue sous le nom de Conférence mondiale des populations autochtones, qui se tiendra en septembre 2014.

Ce grain a une teneur extrêmement élevée en protéines et, selon les critères de la FAO, c'est la seule plante au monde qui contiendrait tous les aminoacides essentiels. À cet égard, son pouvoir nutritif est supérieur à celui du blé, de l'orge et du soja, et est comparable à la protéine du lait. Il contient également un haut pourcentage de fibre alimentaire, ce qui en fait une denrée idéale pour désintoxiquer le corps. Il est riche en minéraux, en vitamines et en bonnes graisses. Au Pérou et en Équateur, beaucoup d'écoles l'incluent dans le petit déjeuner des élèves. En outre, ce grain est utilisé dans la médecine traditionnelle depuis des temps anciens pour traiter tout un

éventail de problèmes de santé, dont les abcès, les hémorragies et les dislocations, ainsi que les maux de gorge et d'estomac.

Le quinoa est une plante très résistante et versatile qui pousse dans des régions au climat difficile du niveau de la mer jusqu'à 4 000 mètres d'altitude – des zones où la plupart des cultures ne survivent tout simplement pas. Son adaptabilité exceptionnelle à différents climats et à diverses zones agricoles en font une culture excellente en cette période imprévisible de changements climatiques. De plus, il est très peu cher à produire et exige peu d'intrants et de main-d'œuvre.

Le quinoa est originaire de la région des Andes, mais aujourd'hui, ce super-aliment est à n'en pas douter une culture mondiale qui se propage dans toutes les régions et sur tous les continents. La Bolivie reste le principal producteur, suivie du Pérou, des États-Unis, de l'Équateur et du Canada. Il est également cultivé dans le nord et le sud de l'Europe, en Afrique de l'Est, dans l'Himalaya et dans les plaines du nord de l'Inde. Dans les régions tropicales telles que les savanes du Brésil, il fait l'objet depuis 1987 d'une culture expérimentale qui produirait des rendements supérieurs à ceux de la région andine.

Tandis que la culture du quinoa s'intensifie dans le monde, les recherches menées par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture montrent que cette graine peut contribuer énormément à répondre aux besoins alimentaires de certaines des personnes les plus vulnérables dans le monde. En effet, elle peut contribuer considérablement à remédier à la crise alimentaire mondiale en offrant à de nombreux pays une mesure de protection contre la volatilité des prix et une solution viable à l'importation des denrées alimentaires ou à l'aide extérieure dont ils dépendent.

N'oublions pas que, selon la FAO, il y a dans le monde plus de 870 millions de personnes sous-alimentées, dont la grande majorité se trouve dans les pays en développement. Beaucoup vivent en Afrique. Le quinoa n'est pas une panacée contre la malnutrition qui sévit dans le continent, mais ma question est de savoir s'il peut aider à nourrir les gens et à les maintenir en bonne santé, comme c'est le cas dans les Andes. Il s'agit d'un

exemple de coopération Sud-Sud que, en tant que Président, j'appuie sans réserve.

Pour faire en sorte que le monde ne connaisse pas l'insécurité alimentaire et que personne ne souffre de la faim, il faut prendre des mesures variées et simultanées, la première étant le renforcement et la revitalisation du secteur de l'agriculture, surtout dans les pays les plus pauvres. Cela est notamment possible à l'autonomisation des peuples autochtones, particulièrement les femmes, les communautés rurales et les petits et moyens exploitants agricoles. Le peuple andin sait depuis des millénaires comment cultiver et utiliser le quinoa, et le reste du monde peut puiser à profusion dans ce vaste trésor de connaissances. Le peuple bolivien est maintenant en train d'en cueillir les fruits. Les petits agriculteurs cultivent et vendent de plus en plus cette plante et voient leurs conditions de vie s'améliorer grandement.

Toutefois, le monde développé doit jouer son rôle en fournissant l'assistance technique et financière pour mieux élargir sa culture, renforcer les capacités et transférer les bonnes pratiques. Je suis d'avis que si on continue, partout dans le monde, à s'intéresser au quinoa pour ses qualités nutritionnelles, cela aidera non seulement à stimuler les économies des pays de la région andine en accroissant leurs exportations, mais incitera aussi un plus grand nombre de cultivateurs dans les pays en développement à cultiver cette plante.

La sécurité alimentaire est l'un des principaux piliers de l'élimination de la pauvreté et un des objectifs du Millénaire pour le développement. J'ose espérer que nous pouvons attendre du quinoa qu'il joue un rôle accru dans le Défi Faim zéro, lancé par le Secrétaire général pour éliminer la faim de notre vivant. Comme le Secrétaire général l'a affirmé lors de la cérémonie de remise du World Food Prize l'année dernière, "la réalisation de cet objectif dépend de la mise en place de partenariats qui font avancer les choses".

Il n'est donc pas surprenant que la FAO ait répertorié le quinoa parmi les cultures les plus prometteuses au monde. Même la National Aeronautics and Space Administration cherche à connaître la valeur nutritionnelle du quinoa pour ses astronautes et à savoir s'il convient pour les voyages de longue durée dans l'espace. Notre

intérêt est bien plus terre-à-terre et porte sur des questions comme celle de savoir comment faire profiter l'humanité tout entière de l'indiscutable potentiel que recèle cette modeste graine.

Le slogan de l'Année internationale du quinoa est "Un avenir semé il y a des millénaires". J'espère que le quinoa apportera aux plus vulnérables un avenir digne, sain et sûr. Il peut réellement représenter un remède naturel à la faim dans le monde ».

(l'orateur poursuit en espagnol)

Intervenant maintenant à titre national, je voudrais simplement dire que c'est un plaisir particulier pour moi, prenant la parole au nom du Pérou, de participer à un événement aussi important et significatif que le lancement de l'Année internationale du quinoa. En tant que principal pays producteur de cette graine millénaire, pour nous, pour la Bolivie et pour d'autres pays andins, cette manifestation est aussi une réaffirmation de notre vaste patrimoine culturel et de notre contribution au bien-être et à une saine alimentation du monde. La contribution du quinoa à l'alimentation, à la nutrition et à l'agriculture souligne une fois encore qu'il importe d'utiliser de façon viable les ressources de la diversité biologique et les connaissances traditionnelles qui lui sont associées. Il lance un message urgent de prudence quant au rôle joué par la biodiversité et à la nécessité d'honorer les engagements pris au niveau international concernant la biodiversité en vue de réaliser le développement durable et la sécurité alimentaire.

Je rappelle avec grande fierté que le Pérou a parrainé, avec la Bolivie et d'autres pays frères, la proposition d'adopter une résolution proclamant 2013 Année internationale du quinoa. Cette initiative s'est concrétisée par l'adoption, par l'Assemblée générale, de la résolution 66/221 en décembre 2011. Aujourd'hui, de cette tribune, le Pérou réaffirme qu'il est déterminé à jouer un rôle actif dans la concrétisation des initiatives et des projets lancés dans le cadre de l'Année internationale du quinoa, en particulier ceux destinés à tirer profit des avantages du quinoa en tant que source nutritionnelle essentielle dans la lutte contre la faim et la pauvreté.

Nous remercions les États Membres de leur engagement et de leur solidarité avec les peuples andins, comme démontré par le lancement de l'Année internationale du quinoa aujourd'hui.

Je donne maintenant la parole au Secrétaire général, S. E. M. Ban Ki-moon.

Le Secrétaire général (*parle en anglais*) : Je remercie tous ceux qui sont ici présents d'être venus se joindre à nous pour célébrer l'Année internationale du quinoa. Cette extraordinaire graine est un point d'ancrage culturel et un aliment de base dans le régime alimentaire de millions de personnes dans les Andes depuis des millénaires. Grâce à la Bolivie, qui en a pris l'initiative, et à l'Assemblée générale, qui a donné son accord, le quinoa est maintenant en voie d'être reconnu partout dans le monde. Je sais gré au Président Morales de sa prévoyance et de son engagement en faveur de la question cruciale de la sécurité alimentaire et nutritionnelle.

L'année dernière, à la Conférence des Nations Unies sur le développement durable au Brésil, j'ai lancé le Défi Faim zéro. Le quinoa peut beaucoup apporter. La graine possède deux grands avantages.

Premièrement, elle est dotée de nombreuses vertus nutritionnelles. Elle ne contient pas de gluten. Elle contient toutes les huiles et acides aminés essentiels et est une source non négligeable de calcium, de fer et de protéine.

Deuxièmement, le quinoa s'adapte partout. Il pousse dans différentes conditions écologiques et climatiques, y compris dans des sols faiblement humides. Cela est particulièrement important dans un monde qui se réchauffe, où la désertification et la dégradation des sols deviennent des questions de plus en plus pressantes.

La tolérance du quinoa à l'aridité en fait une culture intéressante pour les cultivateurs de toutes les régions. Voilà pourquoi la culture du quinoa est en train de s'étendre de la région andine pour inclure le Kenya, l'Inde, l'Amérique du Nord et l'Europe. La plupart de ceux qui cultivent le quinoa sont de petits exploitants agricoles. La culture rapporte de meilleurs revenus, ce qui est une pièce maîtresse du Défi Faim zéro. Certains des plus petits et des plus pauvres exploitants andins ont déjà grandement bénéficié de la hausse des prix grâce à la popularité grandissante du quinoa sur les marchés de l'exportation.

Mais soyons conscients des possibles écueils. Les prix augmentent en fonction de la demande à l'exportation, et, dans les marchés locaux, les pauvres risquent de délaissier leur aliment de base au profit d'aliments transformés, abordables mais à faible valeur

nutritionnelle. Même les cultivateurs peuvent être tentés de vendre toute leur récolte et manger moins sainement.

De nombreux pays en Amérique du Sud accomplissent des progrès considérables dans la réalisation de l'un des objectifs du Millénaire pour le développement (OMD), à savoir réduire de moitié le nombre de personnes souffrant de la faim. Cela a été possible non pas seulement en augmentant la production alimentaire, mais en éliminant aussi la pauvreté et en renforçant l'accès aux aliments nutritifs. Le quinoa peut contribuer sensiblement à accélérer les progrès en Amérique du Sud et au-delà.

L'échéance fixée pour la réalisation des OMD approche rapidement. Il reste encore beaucoup à faire. Nous devons nous employer en particulier à combler le fossé entre les pays et au sein des pays. De trop nombreuses inégalités subsistent, en particulier dans les communautés isolées et indigènes où persistent la malnutrition infantile et l'hypotrophie nutritionnelle.

L'épouse du Président de la République du Pérou, M^{me} Heredia de Humala, est un membre responsable du groupe chef de file du mouvement Renforcer la nutrition. Elle sait que les premiers 1 000 jours dans la vie d'un enfant sont décisifs dans la détermination future de sa santé, de son intelligence et de sa capacité à participer à la vie sociale. Les mères et les enfants ont besoin de la meilleure nutrition possible. Voilà pourquoi le Gouvernement bolivien fournit le quinoa dans le cadre d'un programme de fourniture de suppléments nutritionnels aux femmes enceintes et aux mères allaitantes, et le Pérou est en train d'inclure le quinoa dans les petits déjeuners servis dans les écoles.

Je pense que le quinoa est vraiment un aliment à inclure dans les OMD et peut contribuer de façon importante aux stratégies de développement pour l'après-2015. J'espère que l'Année internationale du quinoa servira de catalyseur pour savoir quel rôle peut jouer le quinoa dans la sécurité alimentaire et nutritionnelle, dans la réduction de la pauvreté – particulièrement chez les petits exploitants agricoles dans le monde – et dans l'agriculture écologiquement viable.

Enfin, je me dois également de mentionner le troisième avantage du quinoa, au-delà de la nutrition et de l'adaptabilité. Il est versatile et délicieux, comme nous le constaterons bientôt lors du déjeuner. Œuvrons la main dans la main pour faire en sorte que les avantages de cette extraordinaire graine profitent à ceux qui ont en

le plus besoin. Mettons à profit l'Année internationale du quinoa pour récolter ce qui a été semé il y a des milliers d'années.

Le Président par intérim (*parle en espagnol*) : Je remercie le Secrétaire général de son importante déclaration. L'Assemblée va maintenant entendre une allocution de S. E. M. Evo Morales Ayma, Président constitutionnel de l'État plurinational de Bolivie.

Le Président Morales Ayma (*parle en espagnol*) : Au nom de l'État plurinational de Bolivie et des mouvements sociaux, en particulier les producteurs de quinoa, nous saluons l'effort significatif fait par l'Organisation des Nations Unies en proclamant 2013 Année internationale du quinoa. Nous saluons tous les invités spéciaux ici présents aujourd'hui ainsi que les représentants du monde entier.

Le quinoa est un cadeau ancestral du peuple andin, cultivé depuis plus de 7 000 ans, et il représente une précieuse solution à la crise alimentaire actuelle. L'Année internationale du quinoa est une reconnaissance des pratiques traditionnelles des peuples autochtones des Andes qui, en harmonie avec la nature, ont préservé, géré et conservé le quinoa dans son état naturel, en tant qu'aliment pour les générations actuelles et futures.

Dans un monde dominé par le capitalisme, les besoins alimentaires des populations sont devenus une activité à but lucratif et servent à promouvoir l'appât du gain. Les grandes multinationales dans le secteur agroalimentaire cherchent à contrôler la production alimentaire et à dominer les marchés mondiaux en imposant leurs coutumes et aliments. Le seul but de ces producteurs est de générer des profits. C'est pourquoi ils standardisent les aliments et les boissons, les transformant en denrées mondiales produites à l'échelle industrielle avec la même formule. Ils contiennent des ingrédients chimiques qui les rendent abordables, mais qui provoquent des cancers et d'autres maladies chez ceux qui les consomment. Ils sont uniquement intéressés par leurs gains et les profits de leurs entreprises; la santé de l'humanité ne les préoccupe nullement.

Face à la crise alimentaire mondiale, les peuples andins ont plusieurs solutions à proposer, notamment le quinoa. Voilà 7 000 ans qu'ils améliorent la qualité de cette céréale, don de la Terre nourricière, en développant et en perfectionnant ses usages nutritifs, médicaux et rituels.

Au XVI^e siècle, les envahisseurs européens ont tenté d'éliminer cette céréale, diabolisant le quinoa et

interdisant sa culture, son stockage et sa consommation. Ils ont discrédité le quinoa en le qualifiant de nourriture des Indiens. Je me souviens parfaitement que quand j'étais enfant, le quinoa était méprisé, tout comme l'Indien. Aujourd'hui, le quinoa est très apprécié par les gringos et l'Occident.

Aujourd'hui, nous avons découvert la véritable et puissante valeur nutritionnelle du quinoa, et surtout du quinoa royal, cultivé dans les hautes terres boliviennes. Or, pendant des siècles, notre produit, qui était péjorativement qualifié de « nourriture des Indiens », a fait l'objet d'une véritable persécution et de la stigmatisation coloniale et néocoloniale, au XX^e siècle, ce qui a empêché le monde de le connaître et de profiter de ses bienfaits. Et je dois dire qu'aujourd'hui le quinoa est considéré par les sociétés transnationales comme une menace pour leur empire alimentaire, bâti sur des produits sans valeur nutritive qui ne sont que de la malbouffe et contiennent toute une série de produits chimiques qui provoquent des maladies. Ils veulent maintenant empêcher les Indiens de tirer profit de la vente du quinoa et d'obtenir un niveau de prix plus élevé et plus juste. C'est pour cette raison que certaines organisations non gouvernementales et de grandes sociétés multinationales ont demandé à leurs gouvernements de s'opposer à l'initiative de la Bolivie visant à ce que l'année 2013 soit proclamée Année internationale du quinoa, pour freiner la diffusion de ce produit, qui est original de par sa valeur nutritionnelle et médicinale, dans le monde. Les gouvernements des pays où sont basées ces sociétés transnationales se sont fermement opposés à l'Année internationale du quinoa, à commencer par le Gouvernement des États-Unis d'Amérique. Mais, grâce à la prise de conscience de nombreux pays, l'Année internationale du quinoa a été proclamée et aujourd'hui, nous collaborons avec l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture pour faire connaître les vertus du quinoa et commencer à changer ce modèle transnational, qui a fait du droit des peuples du monde à l'alimentation un commerce dont le seul objectif est de faire toujours plus de profits.

Nous dénonçons les tentatives de ces entreprises pour que l'Année internationale du quinoa soit un échec, en faisant valoir que la promotion du quinoa va conduire à l'augmentation du prix de ce produit, et qu'ainsi, il ne sera plus accessible aux populations qui le produisent. Je voudrais dire à mes sœurs et frères ici présents que la production du quinoa augmente chaque année en Bolivie. Cette année, les récoltes ont

augmenté de 10 % par rapport à l'année dernière. Il est faux de prétendre que le quinoa sera moins consommé dans les pays producteurs en raison de la hausse de son prix. En quatre ans, la consommation du quinoa en Bolivie a triplé, passant de 4 000 à 12 000 tonnes. La consommation par habitant est passée de 0,35 kg à 1,11 kg. Étant donné que le quinoa avait été diabolisé et sanctionné, sa consommation était minimale, mais le marché intérieur du quinoa commence maintenant à se développer.

Face à la crise alimentaire, il importe au plus haut point de décoloniser l'alimentation traditionnelle et de consommer tous les produits alimentaires qui sont bons pour l'humanité tout entière. Ce produit, qui est très important pour l'humanité, contient 20 acides aminés, dont 10 acides aminés essentiels pour le développement du corps humain. Il s'agit d'une céréale qui couvre les besoins en lysine, au même titre que le lait. Cet acide aminé, entre autres choses, promeut le développement des cellules du cerveau. Le quinoa est aussi riche en vitamines A, C, D, B1 et B2 et en acide folique. Il a une teneur élevée en minéraux tels que le fer, le calcium et le phosphore. Quand on le compare à d'autres produits, tels que le blé, le soja et même le lait, par 100 grammes, le quinoa contient plus d'éléments nutritifs : isoleucine : 5,2 grammes; arginine : 7,9 grammes; phénylalanine : 3,8 grammes; histidine : 2,7 grammes; leucine : 6,7 grammes; lysine : 6,2 grammes; méthionine : 1,4 grammes; thréonine : 4,1 grammes; tryptophane : 1,2 grammes; valine : 4,6 grammes; acide aspartique : 8,1 grammes; acide glutamique : 14 grammes; alanine : 4,4 grammes; cystine, 1,4 grammes; glycine : 5,7 grammes; proline : 4 grammes; sérine : 4,6 grammes et tyrosine : 3,1 grammes. Les études scientifiques menées par des organisations internationales ont mis en évidence la valeur nutritive du quinoa.

Le quinoa peut contribuer à la lutte contre la faim dans le contexte du réchauffement climatique. La pénurie en eau, qui est de plus en plus évidente dans le monde, est l'un des grands effets des changements climatiques, conséquence d'un capitalisme industriel et sauvage. Une étude intitulée « Rapport spécial sur l'eau », publiée en mai 2012 par l'hebdomadaire britannique *The Economist*, révèle que l'eau est le pétrole de notre époque, une ressource qui devient de plus en plus chère et fait l'objet d'une demande croissante. Les nappes aquifères s'assèchent, les glaciers disparaissent, les réserves s'évaporent et les rivières ne se jettent plus dans la mer. Je peux y ajouter l'expérience de la Bolivie où les puits s'assèchent et où il faut creuser de plus en

plus profond pour trouver de l'eau, en petite quantité de moins en moins importante.

Selon les études qui ont été menées, les changements climatiques risquent d'aggraver cette situation. Nous devons tous utiliser moins d'eau si nous ne voulons pas que les famines, les fléaux et les migrations en masse ne détruisent notre planète. Au train où vont les choses, demain, des guerres éclateront entre pays qui se disputent les droits sur les réserves d'eau et les rivières. L'eau est déjà une ressource rare dans de nombreuses régions et continuera à se raréfier. Le nombre d'habitants de la planète se compte en milliards – 6 milliards en 2000, 7 milliards en 2010, 9 milliards en 2050. Au début du XXI^e siècle, la proportion de personnes vivant dans des pays où il existe une pénurie chronique d'eau est de 8 %, soit 500 millions de personnes. On estime que d'ici à 2050, cette proportion sera de 45 % soit 4 milliards de personnes. Actuellement 1 milliard d'individus se couchent la faim au ventre parce qu'il n'y a pas assez d'eau pour les cultures vivrières.

La demande croissante d'eau dans le secteur agroalimentaire n'est pas seulement due au nombre croissant de bouches à nourrir, mais aussi au fait que les gens veulent consommer des plats plus appétissants et plus « intéressants ».

Il faut presque deux fois plus d'eau pour produire 1 kg d'arachide qu'1 kg de flocons de soja, près de quatre fois plus pour produire 1 kg de viande qu'1 kg de poulet, et près de cinq fois plus pour produire un verre de jus d'orange qu'un verre de thé. Avec plus de 22 % utilisés pour l'industrie et 8 % pour les activités domestiques, la demande d'eau a quadruplé durant la deuxième moitié du XX^e siècle.

Compte tenu de cette situation, à ceux qui sont ici aujourd'hui et à ceux qui nous écoutent partout dans le monde, je voudrais dire que la production de quinoa offre une occasion parfaite d'éliminer la faim dans le monde, en utilisant peu d'eau. Le quinoa, qui pousse depuis des milliers d'années dans les montagnes arides de Bolivie et dans les Andes, a besoin de peu d'eau et résiste aux fléaux et autres phénomènes climatiques. Je ne peux que confirmer que le quinoa résiste à la sécheresse et au gel, en ayant fait moi-même l'expérience dans ma localité d'origine, Orinoco.

En Bolivie, 25 % des communes produisent du quinoa. D'après les données et recherches disponibles, il existe 1 300 variétés de quinoa. La Bolivie en est le premier producteur mondial, avec 47 % de l'offre

mondiale. L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) confirme que le quinoa peut pousser dans des conditions difficiles et supporter des températures allant de -8° à 31° Celsius. Il peut être planté aussi bien au niveau de la mer qu'à 4 000 mètres d'altitude et résiste à la sécheresse et à des sols peu fertiles ainsi qu'au gel.

Dernier élément, les savoirs ancestraux et les connaissances scientifiques des peuples autochtones offrent une ligne de conduite pour lutter contre les changements climatiques et leurs effets. Les États et les entités privées devraient investir davantage non pas pour gagner de l'argent mais pour la vie humaine. Face aux crises, nous, dirigeants politiques et pouvoirs publics, devons nous assurer que la politique cesse d'être une question de marchés et de profits. La politique doit devenir un service, un sacrifice et un engagement plus grand envers les peuples du monde. Nous devons mettre en œuvre des politiques complémentaires et non concurrentielles. Je le répète, partout où il y aura de la compétitivité, l'injustice et la pauvreté seront toujours présentes. Les politiques alimentaires consuméristes du système capitaliste ne peuvent garantir la survie et la dignité de l'humanité. Je le redis donc : le quinoa contient autant de protéines que le lait et, parce qu'il est sans gluten, il peut être intégré au régime alimentaire des personnes allergiques.

Enfin, je tiens à dire qu'en cette Année internationale du quinoa, nous devons nous demander ce que nous voulons : le quinoa biologique cultivé par les communautés autochtones des Andes ou la malbouffe de l'Occident. Comme les membres le savent, malheureusement, les aliments antidiététiques favorisés par les politiques consuméristes de l'Occident font beaucoup de mal à l'humanité. Il est donc fondamental d'encourager la production et le commerce équitable du quinoa, si important pour la vie et l'humanité.

Le Président par intérim (*parle en espagnol*) : Je remercie le Président constitutionnel de l'État plurinational de Bolivie de sa déclaration.

Comme il est indiqué dans le programme, la présidence a invité le Directeur général de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, M. José Graziano da Silva, à participer à la présente séance. Si je n'entends pas d'objection, je considérerai que l'Assemblée générale souhaite inviter, sans créer de précédent, M. Graziano à faire une déclaration à la présente séance.

Il en est ainsi décidé.

Le Président par intérim (*parle en espagnol*) : Conformément à la décision qui vient d'être prise, je donne maintenant la parole au Directeur général de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, M. José Graziano da Silva.

M. Da Silva (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture) (*parle en espagnol*) : Chaque personne a droit à une alimentation adéquate. Ce droit est reconnu dans la Déclaration universelle des droits de l'homme et le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels. Néanmoins, aujourd'hui, 870 millions de personnes souffrent de la faim. La faim tue des enfants et entrave le développement humain des plus pauvres et des plus vulnérables. Elle provoque des décès prématurés et des handicaps qui sont à leur tour la cause et la conséquence de l'extrême pauvreté.

Nous ne pouvons pas rester sans rien faire quand une personne sur huit dans le monde souffre de la faim. Nous devons admettre cette réalité, unir nos efforts et lutter avec passion parce que les moyens d'éliminer la faim existent. L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) est déterminée à contribuer à éliminer la pauvreté, l'insécurité alimentaire et la malnutrition. Cela nécessite une direction et l'engagement des pays, des mécanismes de gouvernance appropriés et l'appui de la communauté internationale, de la société civile, et des initiatives privées. Éliminer la faim n'est pas l'affaire d'un gouvernement mais de la société tout entière.

Nous nous rapprochons de 2015, l'échéance fixée pour atteindre les objectifs du Millénaire pour le développement. Les derniers chiffres de la FAO montrent qu'une cinquantaine de pays a déjà réduit de moitié la proportion de la population qui souffre de la faim. Pour que tous les pays puissent atteindre cet objectif, nous avons besoin d'une nouvelle impulsion. Faisons-le et saisissons cette occasion pour nous fixer un objectif encore plus ambitieux pour l'après-2015 : éliminer totalement la faim de la surface de la Terre, en relevant le Défi Faim Zéro lancé par le Secrétaire général, M. Ban Ki-moon, à la Conférence des Nations Unies sur le développement durable.

Aujourd'hui, nous sommes venus chercher un nouvel allié dans la lutte contre la faim et l'insécurité alimentaire : le quinoa. Cette graine des Andes est protégée depuis des milliers d'années par les populations

autochtones. Le quinoa a des qualités nutritionnelles exceptionnelles, non seulement parce qu'il contient tous les acides aminés et vitamines essentiels à la vie mais aussi parce qu'il a la capacité extraordinaire de s'adapter à différentes conditions agricoles. Il supporte des températures extrêmes. Il peut pousser à haute altitude, résister à la sécheresse et être semé dans des sols peu fertiles et à forte salinité. Outre les pays andins, le quinoa est aujourd'hui cultivé en France, en Angleterre, en Suède, au Danemark, aux Pays-Bas, en Italie, aux États-Unis et au Canada. Au Kenya et au Mali, les semences ont un rendement élevé. Selon les premières études de la FAO, la culture du Quinoa pourrait se développer facilement de l'Himalaya aux plaines du nord de l'Inde, dans les pays du Sahel, mais également au Yémen et dans d'autres régions arides du monde.

L'Année internationale du quinoa permettra de stimuler le développement de sa culture au niveau mondial, mais elle nous donne également l'occasion de reconnaître qu'il est possible de relever les défis du monde moderne en faisant appel au savoir accumulé par les peuples ancestraux et en se tournant vers les petits agriculteurs familiaux, qui sont aujourd'hui les principaux producteurs de cultures vivrières, dont le quinoa. C'est pourquoi je suis très heureux d'être ici avec les membres de l'Assemblée à l'occasion du lancement de l'Année internationale du quinoa et j'ai la certitude que grâce aux efforts coordonnés des gouvernements, des organismes de développement, de la société civile et du secteur privé nous saurons tirer parti des nombreux avantages de cette culture et avancer vers la réalisation de notre objectif commun, à savoir l'élimination de la faim dans le monde—un monde totalement débarrassé de la faim, comme l'a affirmé le Secrétaire général, Ban Ki-moon, au moment du lancement du Défi Faim zéro.

Le Président par intérim (*parle en espagnol*) : Je donne maintenant la parole au Ministre des relations extérieures du Pérou, M. Rafael Roncagliolo Orbegoso.

M. Roncagliolo Orbegoso (Pérou) (*parle en espagnol*) : C'est pour moi un honneur et une source de fierté que de représenter le Pérou à l'occasion du lancement de l'Année internationale du quinoa. Je félicite le Gouvernement bolivien de son initiative et l'Assemblée générale de l'avoir approuvée. Le Gouvernement du Président Ollanta Humala Tasso et le Pérou s'associent avec enthousiasme à cette initiative.

Le quinoa, de même que la pomme de terre, qui est aujourd'hui consommée dans le monde entier, est la base

du régime alimentaire des peuples andins depuis plus de 5 000 ans. La culture Tiahuanaco, l'empire inca ou Tahuantinsuyo et les autres cultures préhispaniques en connaissaient déjà les propriétés nutritives, médicinales et cosmétiques. Les propriétés nutritives du quinoa ont permis à nos ancêtres de survivre aux conditions très dures imposées par la Conquête espagnole. Parce qu'il était utilisé dans les cérémonies et les rituels, les conquistadors associèrent le quinoa à des forces prétendument démoniaques et, comme d'autres produits andins, en interdirent l'utilisation.

Le quinoa, cela a été rappelé aujourd'hui, est originaire des hautes Andes, plus particulièrement du bassin du lac Titicaca, mais sa culture s'est répandue, comme l'a fait l'empire inca, de Pasto, en Colombie, jusqu'au sud du Chili, et jusqu'à Jujuy et Salta, en Argentine.

Aujourd'hui, la production du quinoa refait surface dans les régions les plus diverses du monde, comme vient de le souligner le Directeur général de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture. Le lancement de l'Année internationale du quinoa par l'ONU met en valeur ce « grain d'or », comme nous avons coutume de l'appeler. Cette initiative constitue une reconnaissance des peuples andins, en particulier les femmes andines, qui ont préservé ce grain en dépit des interdictions imposées par la peur de l'inconnu.

Nous revendiquons le quinoa au moment même où l'Amérique du Sud se présente au monde comme un acteur international pertinent. Le quinoa symbolise aujourd'hui la volonté d'intégration des pays d'Amérique du Sud. De la même manière que cette petite graine germe et offre des possibilités inattendues de répondre aux besoins alimentaires mondiaux, un processus de convergence politique inédit est en train de faire des pays d'Amérique du Sud des protagonistes de plus en plus importants du système international contemporain.

La Bolivie est le premier producteur mondial de quinoa, suivie par le Pérou qui assure 42 % de la production mondiale. Les exportations de quinoa péruvien ont augmenté de plus de 143 % entre 2008 et 2012, sous l'impulsion naturellement de l'augmentation de la demande en raison des qualités nutritives et gastronomiques du quinoa. L'année dernière, le Pérou a exporté pour environ 30 millions de dollars de quinoa vers 37 marchés, notamment les États-Unis, le Canada, l'Australie, l'Allemagne et Israël.

C'est pourquoi le Pérou, en hommage à ses propres cultures autochtones, participe activement aux activités du Comité international de coordination de l'Année internationale du quinoa aux côtés de la Bolivie, du Chili et de l'Équateur. Le Pérou se félicite que l'épouse du Président du pays, M^{me} Nadine Heredia de Humala, ait été nommée Ambassadrice spéciale pour l'Année internationale du quinoa, ce qui illustre et confirme notre engagement.

Au niveau national, nous avons créé des groupes de travail chargés d'élaborer des politiques et des stratégies pour garantir le droit de tous à l'alimentation et à la nutrition, en particulier les populations les plus vulnérables, comme c'est le devoir de tout gouvernement – et c'est le cas de celui du Président Ollanta Humala Tasso – dont l'objectif prioritaire est une croissance sans exclusive. Nous promouvons également un régime alimentaire à base de produits locaux tels que le quinoa, le tarwi et la cañihua, entre autres.

Au niveau régional, nous sommes en train de tracer des parcours touristiques le long desquels le quinoa et d'autres graines andines constitueront les bases d'un tourisme de volontariat. De même, nous avons élaboré un projet, en collaboration avec nos partenaires andins, dans le cadre duquel des producteurs de quinoa et des industriels effectueront des visites d'échange afin de stimuler le développement de cette culture. Nos projets conjoints avec les pays frères de la région et les processus d'intégration auxquels prend part l'Amérique du Sud doivent nous servir à donner une valeur ajoutée à l'ensemble de notre patrimoine historique, culturel et naturel. Nous sommes fiers de ce patrimoine que le Pérou promeut activement au sein de l'Union des nations de l'Amérique du Sud et de la Communauté des États d'Amérique latine et des Caraïbes et dans la construction d'une véritable citoyenneté sud-américaine.

L'Année du quinoa va renforcer considérablement ces initiatives. Cent-trente mille petits producteurs d'Amérique du Sud au moins bénéficieront de l'augmentation des ventes et de l'amélioration des prix de leurs récoltes. Les consommateurs tireront également partie d'une denrée alimentaire saine vendue à un prix raisonnable. Le quinoa sera plus accessible et renforcera les programmes alimentaires publics et les campagnes de promotion d'habitudes alimentaires plus saines que la consommation d'une mauvaise alimentation.

En raison de ses qualités nutritives, le quinoa a été et reste « un grain d'or ». Par le passé, ce grain d'or était craint et proscrit par les conquistadores – ce

grain d'or que l'ONU et l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture revendiquent aujourd'hui. Cette revendication, c'est la revendication du monde andin. Le quinoa est l'un de nos produits les plus précieux que nous souhaitons mettre à la disposition de la communauté internationale pour contribuer à alimenter l'humanité et à lutter contre la pauvreté dans le monde.

Le Président par intérim (*parle en espagnol*) : Je donne maintenant la parole à M^{me} Silvana Vallejo, Vice-Ministre du développement rural de l'Équateur.

M^{me} Vallejo (Équateur) (*parle en espagnol*) : Qui aurait pu imaginer il y a quelques années qu'aujourd'hui, 20 février 2013, le monde allait porter son regard sur un petit grain de quinoa – un grain minuscule dont la richesse nutritionnelle, culturelle et spirituelle pourrait réduire le problème de la faim dans le monde? Ce grain ressemble beaucoup à mon pays, l'Équateur, un pays petit par sa taille mais doté d'une grande richesse sociale, culturelle et spirituelle, d'une énorme diversité biologique et d'une richesse alimentaire inestimable léguée par nos ancêtres et que nous devons soigner et protéger.

En Équateur, nous nous attachons à renforcer les connaissances générées sur le plan national et mondial afin de créer de nouvelles connaissances qui nous permettront de produire, d'une manière durable sur le plan social et environnemental, des produits nutritifs complets qui reposent sur notre richesse culturelle et alimentaire. Ces produits nous permettront de garantir notre souveraineté alimentaire et, grâce à de nouvelles connaissances, d'améliorer la production mondiale de denrées alimentaires, ce qui est le principal objectif de notre aspiration au bien-être.

À l'époque précolombienne, un grand nombre d'historiens ont décrit la production des peuples qui aujourd'hui constituent l'Équateur – les Cañaris, les Puruhaes, etc. Ces peuples reconnaissaient l'importance de cette culture qu'ils considéraient être l'alimentation des dieux. L'acculturation alimentaire espagnole a mis sur la touche cet aliment qui est resté caché pendant de nombreuses années dans des petites exploitations des hauts plateaux de l'Équateur, protégé et soigné par des femmes et des hommes des Andes. L'Équateur a protégé environ 235 génotypes de quinoa qui ont été collectés et étudiés par nos chercheurs. Ces recherches nous ont permis de comprendre les systèmes ancestraux de cultures et de rotation des cultures du quinoa qui

respectaient la fertilité de Pachamama, la fertilité de la Terre nourricière.

Il s'agit donc là de notre patrimoine culturel, le patrimoine de l'Équateur, qui a été protégé avec soin et s'est développé dans ces petites exploitations familiales dont nous reconnaissons aujourd'hui qu'elles sont les gardiennes de la biodiversité agricole et les productrices de plus de 60 % de l'alimentation du pays. La tradition et les connaissances acquises au fil des ans sur la culture du quinoa nous mettent face au défi de rechercher le bien-être du secteur rural dans le respect des cultures, des traditions et l'environnement et de lutter contre la pauvreté et la malnutrition dont souffre le secteur rural équatorien par des mesures concrètes et innovantes.

Pour relever ce défi, il faut renforcer les politiques publiques nationales en vue d'augmenter le revenu des ménages ruraux grâce à des technologies qui atténuent l'impact sur l'environnement et l'impact social de la production et qui permettent à des coopératives agricoles de développer des produits à haute valeur ajoutée pour les consommateurs nationaux et internationaux; des technologies qui permettent de renforcer les associations d'agriculteurs afin qu'elles puissent s'approprier les processus sociaux et les ressources technologiques nécessaires à la réalisation du bien-être rural; de promouvoir la science et les connaissances propres à mettre au point des pratiques et des technologies innovantes qui tiennent compte des savoirs ancestraux évoqués par les orateurs qui m'ont précédée; de renforcer la souveraineté alimentaire et d'encourager la consommation d'aliments sains, nutritifs et adaptés à la culture locale.

Sur le plan international, en juillet 2013, l'Équateur accueillera le quatrième Congrès mondial du quinoa – premier colloque sur les céréales andines à se tenir dans notre province septentrionale d'Imbabura, berceau des peuples ancestraux qui produisaient le quinoa, et lieu choisi également pour l'un des investissements scientifiques et technologiques les plus importants jamais réalisé par le Gouvernement national. Nous allons y créer une cité de la connaissance appelée Yachay.

L'Équateur invite l'Assemblée générale à découvrir par le biais du quinoa son peuple, son histoire et son patrimoine alimentaire et écologique, son patrimoine scientifique et son travail dont l'objectif est de générer les connaissances qui permettront d'innover dans le domaine de la production, du conditionnement et de la consommation de produits alimentaires et

culturels complets et variés écologiquement durables et qui contribuent à la souveraineté alimentaire et au bien-vivre des ruraux partout dans le monde, ruraux dont le bien-vivre est ce que nous avons choisi comme modèle de développement.

J'invite l'Assemblée à découvrir l'Équateur à l'occasion de l'Année internationale du quinoa.

Le Président par intérim (*parle en espagnol*) : Je donne maintenant la parole au représentant des Fidji, qui va intervenir au nom du Groupe des 77 et de la Chine.

M. Thomson (Fidji) (*parle en anglais*) : J'ai l'honneur de faire cette déclaration au nom du Groupe des 77 et de la Chine. Nous notons en les appréciant les sentiments exprimés dans les déclarations faites ce matin à l'occasion du lancement de l'Année internationale du quinoa. L'année 2013 a été proclamée Année internationale du quinoa en hommage aux peuples autochtones des Andes, qui, grâce à leur savoir traditionnel et à leurs pratiques de vie, ont conservé, géré, protégé et préservé le quinoa en tant que denrée alimentaire pour les générations présentes et futures.

Le quinoa est la seule plante alimentaire qui contienne tous les acides aminés essentiels, les vitamines et les oligo-éléments et qui ne contient pas de gluten. De surcroît, cette culture s'adapte de façon extraordinaire aux différents sols agroécologiques, pouvant être cultivée dans des régions situées à 4 000 mètres au dessus du niveau de la mer où le niveau relatif d'humidité se situe entre 40 % et 88 % et où les températures oscillent entre -8° Celsius et 38° Celsius. Il s'agit d'une culture économe en eau et tolérante qui résiste à l'absence d'humidité dans le sol.

Le Groupe des 77 considère le lancement de l'Année internationale du quinoa comme un premier pas fait dans le processus qui vise à attirer l'attention du monde sur l'importance du rôle du quinoa. La biodiversité et la valeur nutritionnelle du quinoa en font un élément essentiel de la sécurité alimentaire et nutritionnelle et de l'élimination de la pauvreté, à l'appui de la réalisation des objectifs de développement convenus au plan international, notamment les objectifs du Millénaire pour le développement. Nous escomptons que toutes les initiatives seront mises en œuvre durant l'Année internationale du quinoa et que les programmes et actions proposés dans le plan-cadre serviront de catalyseur pour permettre l'échange des informations et pour commencer à élaborer des programmes et projets

de développement durable et de culture du quinoa à moyen et à long terme aux niveaux national et mondial.

Le Groupe des 77 prend dûment note des thèmes proposés par le groupe de haut niveau sur la sécurité alimentaire et nutritionnelle à l'occasion du lancement mondial de l'Année internationale du quinoa. Nous tenons à rappeler et à souligner le document final de la Conférence des Nations Unies sur le développement durable, qui réaffirme le droit de chaque être humain d'avoir accès à des aliments sains et nutritifs en quantité suffisante, conformément au droit à une alimentation adéquate et au droit fondamental de chacun d'être à l'abri de la faim.

La situation de la production et de la distribution alimentaire mondiale pose un défi majeur aux quatre piliers de la sécurité alimentaire, à savoir la disponibilité, l'accès, la consommation et l'utilisation biologique. À cet égard, en raison de ses propriétés, le quinoa constitue une culture stratégique pouvant contribuer à la sécurité et à la souveraineté alimentaires. Nous notons sa valeur nutritionnelle, sa variabilité génétique, sa faculté d'adaptation à des climats défavorables et à la nature des sols et ses coûts de production. La culture du quinoa offre une solution de rechange aux pays dont la production alimentaire est insuffisante et qui, sinon, seraient contraints d'importer des aliments et de recevoir de l'aide alimentaire.

Le Groupe réaffirme, à la lumière des recherches approfondies menées à ce jour, que le quinoa est l'une des rares cultures qui se développent sans trop de difficultés dans des climats et des conditions de sol extrêmes. Sa grande adaptabilité à la variabilité des climats et son utilisation efficace de l'eau fait du quinoa une excellente culture de remplacement face au changement climatique qui dérègle le calendrier agricole et provoque une hausse extrême des températures.

Le Groupe des 77 souligne qu'il faut d'urgence redoubler d'efforts aux niveaux national, régional et international pour remédier aux questions de la sécurité alimentaire et du développement de l'agriculture en tant que partie intégrante du programme international de développement. À cet égard, nous appelons à la mise en place d'un partenariat international robuste et durable et d'une coopération entre acteurs publics et privés et organisations non gouvernementales dans le domaine de la culture du quinoa. Nous soulignons la nécessité d'un financement durable et d'un investissement ciblé accru pour renforcer la production alimentaire mondiale. Nous demandons que des ressources financières nouvelles et

supplémentaires de toutes provenances soient mobilisées afin de réaliser le développement agricole durable et la sécurité alimentaire.

Le Groupe faillirait à son devoir s'il ne saisisait pas cette occasion pour souligner à nouveau que les subventions agricoles et autres distorsions commerciales des pays développés ont gravement nuit au secteur de l'agriculture dans les pays en développement. Elles ont réduit la capacité de ce secteur clef de contribuer de façon significative à l'élimination de la pauvreté, au développement rural et à la croissance économique durable équitable et sans exclusive. Par conséquent, nous exhortons de nouveau les pays développés à faire preuve de souplesse et de volonté politique pour répondre aux préoccupations essentielles des pays en développement.

Pour terminer, le Groupe tient à saluer en particulier la présence parmi nous des ambassadeurs spéciaux de l'Année internationale du quinoa, S. E. M. Evo Morales Ayma, Président de la Bolivie; et S. E. M^{me} Nadine Heredia, épouse du Président de la République du Pérou. C'est notre souhait de voir le quinoa – « Un avenir semé il y a des millénaires », reconnu et accepté partout dans le monde comme produit alimentaire naturel jouant un rôle vital dans la sécurité alimentaire et nutritionnelle et l'élimination de la pauvreté, à l'appui de la réalisation des objectifs de développement convenus au plan international.

Le Président par intérim (*parle en espagnol*) :
Je donne maintenant la parole au représentant de Cuba, qui prendra la parole au nom de la Communauté des États d'Amérique latine et des Caraïbes.

M. Reyes Rodríguez (Cuba) (*parle en espagnol*) :
La délégation cubaine a l'honneur de prendre la parole au nom des 33 États membres qui forment la Communauté des États d'Amérique latine et des Caraïbes. Nous saluons affectueusement S. E. M. Evo Morales Ayma, Président du peuple frère de la Bolivie, qui nous honore de sa présence à cet événement important. Nous voudrions aussi souhaiter une chaleureuse bienvenue à M^{me} Nadine Heredia de Humala, épouse du Président de la République du Pérou, qui est parmi nous aujourd'hui.

Nous exprimons ici l'appréciation des chefs d'État et de gouvernement des États d'Amérique latine et des Caraïbes, qui, réunis au sommet de la Communauté des États d'Amérique latine et des Caraïbes, tenu les 27 et 28 janvier au Chili, ont salué la résolution 66/221 proclamant 2013 Année internationale du quinoa. Par cette résolution, l'Assemblée générale encourage

l'ensemble des États Membres, les organismes compétents du système des Nations Unies et toutes les autres parties prenantes concernées à mettre à profit l'Année internationale pour promouvoir une utilisation durable du quinoa et du savoir traditionnel des Andins et d'autres peuples autochtones, ainsi que de mettre en commun les bonnes pratiques s'agissant de mener les activités prévues dans le cadre de l'Année dans le plan-cadre intitulé « Un avenir semé il y a des millénaires ».

Parallèlement, nous accueillons avec beaucoup d'enthousiasme la décision de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) de nommer M. Evo Morales, Président de l'État plurinational de Bolivie, et M^{me} Nadine Heredia de Humala, épouse du Président de la République du Pérou, ambassadeurs spéciaux de l'Année internationale du quinoa.

En raison de la haute valeur nutritionnelle du quinoa, sa culture peut jouer un rôle très important pour garantir la sécurité alimentaire et nutritionnelle et éliminer la pauvreté et la faim dans le monde. Les peuples autochtones de notre région, grâce à leurs connaissances et à leurs pratiques traditionnelles fondées sur une philosophie de vie en harmonie avec la nature, ont entrepris, contrôlé, protégé et préservé le quinoa dans son état naturel. C'est ainsi qu'aujourd'hui, grâce à leur sagesse et à leur héritage ancestraux, ces peuples peuvent proposer à la communauté internationale une solution durable et viable pour contribuer à la lutte contre la faim dans le monde.

Les Gouvernements et les peuples de la CELAC tiennent à réaffirmer leur détermination à promouvoir les cultures vivrières traditionnelles, dont le quinoa est un exemple, ainsi que la nécessité et l'importance de faire connaître les qualités nutritionnelles des cultures traditionnelles dans le monde entier, en appuyant des programmes de recherche et de perfectionnement de certaines cultures vivrières traditionnelles, y compris la culture du quinoa, en tant qu'option viable pour réduire la faim et la pauvreté qui touchent des millions de personnes à travers le monde.

À titre national maintenant, je voudrais transmettre les chaleureuses salutations du peuple et du Gouvernement cubains à S. E. M. Evo Morales Ayma, Président de l'État plurinational de Bolivie. C'est un honneur de l'avoir parmi nous à l'occasion de cet important événement, qui est une magnifique contribution à la lutte contre la malnutrition et la faim dans le monde. Nous saluons également la présence de

M^{me} Nadine Heredia de Humala et des ministres qui sont des nôtres aujourd'hui.

Dans le monde, 870 millions de personnes souffrent de malnutrition, dont 850 millions d'hommes, de femmes et d'enfants vivant dans les pays en développement. L'alimentation n'est pas seulement un besoin vital, il s'agit avant tout d'un droit fondamental des individus et des peuples. La crise alimentaire, fléau chronique inhérent à l'ordre international actuel, a été aggravée par les effets néfastes de la crise systémique mondiale, avec ses retombées économiques, financières et énergétiques, auxquels s'ajoutent les conséquences dévastatrices des changements climatiques et des politiques de certains pays développés consistant à réserver des quantités considérables de graines et de céréales à la production de biocarburants.

Avec la hausse galopante des prix des denrées alimentaires, de plus en plus de personnes ne peuvent pas exercer leur droit à l'alimentation. Cette situation est principalement due à la répartition inégale et injuste des richesses dans le monde et à la tendance croissante à la concentration et à la monopolisation de la production et de la distribution de produits alimentaires et agricoles. On ne pourra pas régler cette situation tant que les sociétés transnationales du secteur agroalimentaire contrôleront les prix, les technologies, les normes, les certifications, les canaux de distribution et les sources de financement de la production mondiale des produits alimentaires.

Cuba se félicite de l'initiative lancée par le Président Evo Morales Ayma pour que l'année 2013 soit proclamée Année internationale du quinoa. D'après l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), cette céréale est l'une des cultures les plus prometteuses pour l'humanité, non seulement en raison de ses propriétés bénéfiques et de ses nombreux usages, mais aussi parce qu'elle constitue une option viable pour résoudre les graves problèmes de nutrition auxquels est confrontée notre planète. La sagesse et la culture ancestrales des peuples autochtones andins forment une contribution concrète et durable au règlement de l'un des problèmes les plus graves dont les causes profondes sont l'égoïsme, le gaspillage et la culture de consommation imposés par les grands centres du capitalisme mondial. Nous espérons que la communauté internationale tout entière, y compris les pays développés, appuieront cette initiative louable qui peut permettre d'éviter à des millions de personnes de souffrir de la faim.

Nous remercions le Président Evo Morales Ayma, M^{me} Heredia de Humala et les autres hautes personnalités qui ont soutenu cette initiative en faveur de l'humanité et leur souhaitons plein succès. Nous tenons à renouveler le plein appui du Gouvernement et du peuple cubains à cette initiative.

M^{me} Ribeiro Viotti (Brésil) (*parle en espagnol*) : Tout d'abord, je voudrais souhaiter la bienvenue à S. E. le Président Evo Morales Ayma et le féliciter de son initiative en faveur de la proclamation de l'année 2013 Année internationale du quinoa.

(*l'oratrice poursuit en anglais*)

Comme l'a souligné l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), le quinoa, qui est d'origine andine, est connu et reconnu dans le monde entier comme une denrée alimentaire naturelle de haute valeur nutritionnelle. Par ailleurs, cette céréale a une remarquable capacité d'adaptation, puisqu'elle peut s'adapter à diverses régions agroécologiques, mais aussi à différents contextes socioéconomiques, comme l'indique la coexistence réussie des deux méthodes de production, traditionnelle et industrielle. Toutes ces raisons font que la contribution du quinoa à la santé, à la sécurité alimentaire et nutritionnelle et au développement durable pour les générations actuelles et futures est de plus en plus reconnue.

À cet égard, nous nous félicitons que le Président Morales Ayma et M^{me} Nadine Heredia de Humala, épouse du Président de la République du Pérou, aient été nommés Ambassadeurs spéciaux de la FAO pour l'Année internationale du quinoa. L'attention croissante dont le quinoa fait l'objet marque également la reconnaissance de la valeur des connaissances traditionnelles des peuples autochtones. Il y a longtemps que les peuples autochtones des Amériques cultivent nombre des aliments de base essentiels qui constituent la base de notre alimentation aujourd'hui, comme le maïs, le manioc et la patate. Le Brésil a toujours souligné l'importance de protéger les connaissances traditionnelles, qui sont une composante essentielle des modes de vie des communautés autochtones et apportent une contribution inestimable à toutes nos sociétés.

Le Brésil est pleinement engagé à œuvrer en faveur d'un monde libéré de la faim. Toutefois, nous sommes conscients qu'il reste encore beaucoup à faire, en dépit des progrès qui ont été accomplis. La récente crise alimentaire a mis en évidence les limites des institutions et des systèmes actuels, notamment

ceux qui régissent le commerce mondial des produits alimentaires, s'agissant de répondre aux besoins des personnes pauvres touchées par des chocs importants. Le Brésil réaffirme que l'accès à une alimentation saine et nutritive est un droit fondamental. Nous devons concrétiser nos engagements pour garantir le droit fondamental à l'alimentation pour tous en nous appuyant sur les Directives volontaires relatives à la réalisation du droit à l'alimentation.

Le Brésil tient à souligner le rôle central de la FAO, du Fonds international pour le développement agricole et du Programme alimentaire mondial qui sont les principaux organismes du système des Nations Unies chargés de promouvoir le développement agricole et la sécurité alimentaire. D'autres institutions et initiatives jouent également un rôle complémentaire important coordonné par les organismes basés à Rome, notamment dans le cadre des travaux du Comité de la sécurité alimentaire mondiale. Le Brésil se félicite des progrès accomplis dans la mise en œuvre des réformes adoptées en 2009, qui visent à améliorer le fonctionnement du Comité de la sécurité alimentaire mondiale en tant que plateforme internationale et intergouvernementale ouverte à un large éventail de parties prenantes résolues à travailler ensemble sur la question de la sécurité alimentaire.

Pour terminer, nous voudrions souligner l'importance de cette Année internationale pour faire connaître une culture qui peut contribuer de manière décisive au développement durable et à la réalisation du droit à la sécurité alimentaire et nutritionnelle pour tous.

M^{me} Perceval (Argentine) (*parle en espagnol*) : Le 1^{er} février 2013, les pays membres de la Communauté des États d'Amérique latine et des Caraïbes (CELAC) se sont officiellement associés au lancement de l'Année internationale du quinoa et ont réaffirmé le rôle crucial joué par le quinoa pour assurer la sécurité alimentaire et nutritionnelle dont nous avons besoin et que nous sommes en droit d'attendre. À cette occasion, nous avons réaffirmé la volonté des pays membres de la CELAC de participer et de contribuer aux activités organisées dans le cadre de l'Année internationale du quinoa, en faisant connaître les qualités nutritives de cet aliment essentiel.

Nous nous associons donc à la déclaration faite par l'Ambassadeur de Cuba au nom de la CELAC ainsi qu'à la déclaration prononcée par l'Ambassadeur des Fidji au nom du Groupe des 77 et de la Chine.

Le quinoa, un végétal exceptionnel contenant tous les acides aminés essentiels et consommé par les Andines et les Andins, peut supporter des températures extrêmes, allant de -8 à 38° Celsius, une contribution importante pour l'humanité et les personnes qui souffrent de la faim, dont le nombre est supérieur à 800 millions, ainsi que pour un monde qui doit accroître la production d'aliments de qualité pour nourrir la population mondiale dans un contexte très difficile de changements climatiques et d'insécurité alimentaire.

Dès le départ, la République argentine, notre Présidente et le peuple argentin ont fermement appuyé la proclamation de cette Année internationale du quinoa. À cet égard, je voudrais signaler la mise en place du Comité de coordination de l'Année internationale du quinoa dont nous avons l'honneur d'être membre.

Je voudrais faire part à l'Assemblée d'une brève réflexion en tant qu'Andine originaire d'Argentine. L'histoire du quinoa nous parle également des siècles d'injustice coloniale et néocoloniale durant lesquels on a essayé, sans y parvenir, de supprimer les libertés et de faire taire la culture de nos peuples. Le quinoa, outre le fait qu'il est un aliment nutritif, nous montre – et nous met en garde contre – les conséquences néfastes et tragiques subies par les êtres humains à chaque fois que des visions culturelles du monde, des décisions politiques et des paradigmes scientifiques exclusifs et discriminatoires sont mis en œuvre sur la base de la puissance dominante comme seul modèle de développement au nom d'une prétendue supériorité de civilisation. Les peuples andins ont découvert les valeurs nutritionnelles de la graine de quinoa il y a plus de 8 000 ans, en 1551, durant la période de dissimulation des visées colonialistes en Amérique latine. Pedro de Valdivia a informé l'empereur Charles que les « Indiens » de cette région des Andes cultivaient du maïs, des pommes de terre et quelque chose appelé quinoa. Les savants de l'époque ont dessiné le quinoa à bord des navires, mais l'ont confondu avec la blette. La blette, comme ceux qui la connaissent le savent, est une plante à faible valeur nutritionnelle que l'on trouve sur la péninsule ibérique. Ces personnes ont donc dit que le quinoa n'avait aucune valeur mais que, si les indigènes, hommes et femmes, le mangeaient, on pourrait en donner aux animaux pour qu'il serve à quelque chose. Mais ce n'est pas tout, comme l'a dit le Président bolivien. Le quinoa n'était plus seulement inutile, il est devenu gênant, voire irrévérencieux. Cela s'est produit quand sa culture a été interdite. Une fois qu'on s'est rendu compte qu'il était utilisé dans les rites religieux des Andins, la graine de quinoa est devenue un signe d'hérésie et, tout

comme le traitement réservé à nos frères, il fallait s'en débarrasser.

Toutefois, grâce à leur persévérance et à leur patience, nos peuples des hauts plateaux andins, où l'agriculture était basée sur des exploitations familiales et la solidarité de la communauté, ont continué de cultiver le quinoa afin que les femmes fassent du pain pour les pauvres et préparent une boisson froide appelée « chicha » pour les personnes qui avaient soif d'égalité. Récemment, quand la NASA, dans le cadre de son projet relatif aux équipements de vie en milieu contrôlé, a officiellement reconnu que le quinoa était un superaliment que l'on trouve aussi bien en Bolivie qu'au Pérou, en Colombie qu'en Équateur et au Chili qu'en Argentine. Les milliers et les milliers de petits exploitants qui cultivaient cette « céréale mère », de manière désintéressée et sans arrogance, n'ont pas été surpris par cette annonce. Nous le savions. Nous connaissons notre identité. Nous savons donc ce qu'est le quinoa.

Nous voudrions remercier l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture et l'Organisation mondiale de la Santé d'avoir contribué à faire que tous les pays et tous les peuples et leur diversité culturelle unissent leurs efforts pour tous les êtres humains, qui ont soif de justice et d'égalité. Il ne s'agit pas d'opposer le quinoa au maïs, le maïs au riz ou le riz au baobab. Il ne s'agit pas d'opposer une culture à une autre. Nous, les peuples libres du monde, sommes déterminés à lutter contre la spéculation sur le marché de l'alimentation, pour supprimer les subventions agricoles des pays développés qui faussent le marché et entravent le développement des pays en développement. Nous sommes les peuples du monde pour défendre toutes les cultures et protéger la biodiversité.

Pour terminer, le terme « pachacuti », dans la langue aymara de notre cher frère, le Président bolivien, signifie « retournement ». Comme le dit le poète, « La marche du temps se poursuit, sauve les traditions bénéfiques, faisant que les pierres du passé parlent ». Les montagnes andines ont parlé. Elles disent que le retournement ne signifie pas se tourner vers le passé avec nostalgie, mais plutôt envisager le présent de manière différente, comme un avenir semé il y a des millénaires.

M. Hardeep Singh Puri (Inde) (parle en anglais) : L'Inde est honorée de participer aujourd'hui au lancement mondial de l'Année internationale du quinoa. Nous sommes également honorés de la présence parmi

nous de S. E. M. Evo Morales Ayma, Président de l'État plurinational de Bolivie, qui a guidé cette initiative. Nous nous félicitons également vivement de la présence de S. E. M^{me} Nadine Heredia de Humala, épouse du Président de la République du Pérou; de S. E. M. Rafael Roncagliolo Orbegoso, Ministre péruvien des affaires étrangères; de S. E. M^{me} Silvana Vallejo, Vice-Ministre équatorienne du développement rural; et de S. E. M. José Graziano da Silva, Directeur général de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.

La réunion d'aujourd'hui témoigne de la reconnaissance du quinoa au niveau mondial, de sa popularité croissante sur tous les continents, de son potentiel et des possibilités qu'il offre pour l'avenir.

En 2011, l'Assemblée a adopté une résolution dans laquelle elle a proclamé l'année 2013 Année internationale du quinoa (résolution 66/221). Ma délégation avait pleinement appuyé cette initiative. Aujourd'hui, alors que nous sommes réunis en ces lieux pour célébrer le quinoa, la « graine d'or » des Andes, souvenons-nous de ses qualités exceptionnelles en tant que denrée alimentaire, valeur culturelle et pratique agricole aux grandes capacités d'adaptation. Dans le monde contemporain, exposé aux changements climatiques, nous sommes confrontés en permanence à des difficultés dans notre quête de sécurité alimentaire. Le quinoa nous offre une option diététique durable, saine et nutritive.

Le quinoa est le seul aliment végétal qui renferme tous les acides aminés, vitamines et oligo-éléments essentiels, sans contenir aucune trace de gluten. Sa teneur exceptionnellement élevée en acides aminés lui confère des propriétés thérapeutiques incomparables, qui en font une option nutritionnelle de choix par rapport aux autres céréales qui forment la base de nos habitudes alimentaires quotidiennes. Le quinoa, qui est riche en protéines, présente des avantages nutritionnels et sanitaires énormes pour les populations des pays en développement, notamment celles qui dépendent des légumes pour leur apport quotidien en protéines. Sachant que plus d'un milliard de personnes souffrent de malnutrition dans le monde et qu'elles vivent presque toutes dans des pays en développement, quel moyen plus abordable avons-nous que de promouvoir le quinoa, qui est riche en protéines et en vitamines, pour régler ce problème?

Le quinoa a une grande capacité d'adaptation et peut donc être cultivé dans diverses zones agroclimatiques. Dans sa région d'origine, les Andes,

plus de 3000 variétés de quinoa aux propriétés génétiques différentes sont cultivées sur la côte, dans les plaines alluviales, dans les vallées et sur les plus hauts plateaux montagneux.

Aujourd'hui, la polyvalence agronomique du quinoa lui permet d'être cultivé aux quatre coins de la planète. Des exploitations agricoles en Asie, en Europe et en Afrique sont en train d'expérimenter la culture du quinoa. Ces efforts donnent des résultats appréciables. En Inde, la culture du quinoa est en train d'être expérimentée dans la région de l'Himalaya et dans les plaines du nord du pays. L'amarante, une autre plante originaire des Amériques dont les propriétés sont similaires à celles du quinoa, et qui est elle aussi très répandue en Inde, donne des résultats expérimentaux plus que prometteurs.

Le quinoa, dont le coût de production est faible, est très rentable. De ce fait, son potentiel en matière de lutte contre la faim, les maladies et la pauvreté et pour réaliser les objectifs du Millénaire pour le développement à un coût abordable est immense. Nous comptons sur l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture pour promouvoir et populariser le quinoa, en particulier dans les régions du monde où les besoins fondamentaux de la population sont encore loin d'être satisfaits.

Compte tenu de sa capacité de s'adapter à différents environnements et de la nécessité de trouver des cultures qui sont les plus à même de résister aux effets des changements climatiques, le quinoa offre plusieurs stratégies d'adaptation possibles. Il peut contribuer à garantir la sécurité alimentaire et nutritionnelle dans les pays développés mais aussi dans ceux en développement.

Nous devons nous appuyer davantage sur la science et la technologie pour promouvoir et diffuser le quinoa. Dans le même temps, nous devons être prêts à en partager les avantages dans l'intérêt du plus grand nombre. Nous apprécions pleinement les efforts que déploie la FAO dans ce domaine et promettons d'appuyer ses initiatives.

Nourrir notre population et lui permettre de subvenir à ses besoins constitue pour nous, pays en développement, un défi quotidien. La volonté de mon gouvernement de garantir la sécurité alimentaire de tous les citoyens indiens demeure ferme et inébranlable. Nous envisageons d'adopter une loi sur la sécurité alimentaire qui garantirait la fourniture de céréales

subventionnées à plus de 600 millions de personnes en Inde, avec des dispositions spécifiques en faveur des femmes et des enfants.

Pour nombre d'entre nous ici, le succès du quinoa symbolise l'espoir collectif que suscite l'exploitation durable de nos ressources biologiques en vue de répondre aux besoins des générations présentes et futures. Il conforte également notre foi dans les connaissances et les pratiques traditionnelles à l'heure où nous sondons nos vies quotidiennes en quête de solutions durables.

En octobre 2012, l'Inde a accueilli la Conférence des Parties à la Convention sur la diversité biologique. À cette réunion, nous nous sommes engagés à étudier en profondeur nos forêts et nos terres sauvages ainsi que nos espèces biologiques – qui sont innombrables sans être illimitées – pour trouver de nouvelles possibilités de garantir la sécurité alimentaire ainsi que des moyens de subsistance durables. Nous espérons que nos initiatives de promotion du quinoa contribueront à la réalisation de cet objectif commun.

Le quinoa est bien plus qu'une culture. Il représente l'esprit ô combien loué des civilisations andines et la fierté de leurs peuples, qui ont su préserver leurs connaissances et leurs savoir-faire traditionnels et nous ont appris comment vivre en harmonie avec la nature. Depuis des siècles et de génération en génération, ils ont préservé leur sagesse et nous ont transmis leur richesse, leur couleur et leur diversité biologique. Dans un monde où nous nous efforçons de trouver un équilibre entre croissance, équité sociale et préservation de l'environnement, ils guident nos pas.

Le Président Morales Ayma, les Andes, le peuple andin et les civilisations autochtones du nouveau monde occupent une place de choix dans le cœur de l'Inde. Au fil de plusieurs siècles d'interaction, nos deux terres ont échangé leurs idées, leurs valeurs, leur flore et leur faune. Elles ont ajouté la pomme de terre, la tomate, le maïs, la papaye et d'autres mets à notre cuisine, tandis que nous leur avons fait don de la noix de coco, de la canne à sucre et de la mangue. Aujourd'hui, ils nous offrent, à nous et au monde entier, le quinoa.

Nous accueillons avec satisfaction et appuyons pleinement les plans élaborés par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture pour promouvoir le quinoa dans le cadre du programme de l'Année internationale, et nous espérons que ces efforts se poursuivront longtemps après. Nous souhaitons au Président Morales Ayma et à M^{me} Nadine Heredia de

Humala plein succès en tant qu'Ambassadeurs spéciaux de la FAO pour l'Année internationale du quinoa dans leurs efforts pour promouvoir cette initiative. L'Inde demeure déterminée à œuvrer de concert avec la communauté mondiale pour faire de l'Année internationale du quinoa un succès.

M^{me} King (Australie) (*parle en anglais*) : La proclamation de 2013 Année internationale du quinoa est un événement important dans le contexte de la lutte mondiale contre l'insécurité alimentaire et la malnutrition. C'est la raison pour laquelle l'Australie appuie cette initiative depuis le début.

Nous félicitons le Gouvernement bolivien et l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) de leur détermination à attirer l'attention mondiale sur l'importance du rôle que le quinoa peut et doit jouer dans la lutte contre l'insécurité alimentaire. Nous félicitons les Gouvernement péruvien et équatorien de leur ferme appui. Nous félicitons également le Président bolivien et l'épouse du Président de la République du Pérou de leur nomination en tant qu'Ambassadeurs spéciaux de la FAO pour l'Année internationale du quinoa.

Mon pays, l'Australie, est fier d'appuyer l'innovation dans le domaine agricole. Nous sommes profondément attachés à la recherche et au développement dans ce domaine, non seulement à titre national, mais également en vue de réduire la pauvreté et de promouvoir la sécurité alimentaire et nutritionnelle dans les pays en développement. Nous agissons en ce sens dans le cadre de notre programme d'aide bilatérale et de notre participation active aux activités du Commonwealth et du Groupe des Vingt. La création du Centre australien pour la sécurité alimentaire internationale en Australie et au Kenya l'année dernière est une nouvelle expression tangible de notre volonté d'approfondir la recherche et la coopération à cet égard.

Nous savons tous que le savoir n'est pas l'apanage du scientifique en son laboratoire. Le Président de la Bolivie l'a fait remarquer avec éloquence lorsqu'il a rappelé que le quinoa est cultivé dans les Andes depuis 7 000 ans. Nous avons tous beaucoup à apprendre des peuples autochtones du monde entier. Nous saluons le fait que l'Année internationale du quinoa mette l'accent sur le respect des connaissances et des stratégies de résistance des peuples autochtones.

Dans un monde où sécheresses et inondations se multiplient, où il est urgent d'atténuer l'incidence des

changements climatiques, nous devons innover et mettre en commun nos connaissances et nos expériences.

Pour nourrir la population mondiale, qui atteindra 9 milliards de personnes en 2050, il faudra que la production alimentaire mondiale augmente de 70% et que la production alimentaire des pays en développement augmente de quasiment 100%. La nécessité d'investir davantage dans l'agriculture est claire. C'est un défi gigantesque, mais qui n'est pas impossible à relever si nous prenons immédiatement des mesures collectives. L'Année internationale du quinoa est un excellent exemple à cet égard. Le Gouvernement australien est déterminé à collaborer avec les autres acteurs pour garantir le succès de cette initiative.

M. Errázuriz (Chili) (*parle en espagnol*) : Le Chili se félicite de la tenue de cette séance de l'Assemblée générale qui marque le lancement officiel à l'ONU de l'Année internationale du quinoa. Nous saluons la présence parmi nous aujourd'hui de hauts responsables de la Bolivie, du Pérou, de l'Équateur et du système des Nations Unies.

Ma délégation fait siennes les déclarations faites par les représentants de Cuba et des Fidji au nom de la Communauté des États d'Amérique latine et des Caraïbes et du Groupe des 77 et de la Chine, respectivement.

La question du développement agricole et de la sécurité alimentaire et nutritionnelle a pris une importance croissante dans les activités du Siège, et à juste titre. Les chiffres sont bien connus : 870 millions de personnes environ, qui vivent en majorité dans les pays en développement, souffrent de malnutrition chronique, tandis que 850 millions de personnes, près de 15% de la population mondiale, sont sous-alimentées. Il y a quelques jours seulement, la Deuxième Commission et le Conseil économique et social ont tenu une réunion conjointe extraordinaire sur la sécurité alimentaire et nutritionnelle. À cette occasion, deux éléments ont été fréquemment mis en exergue : l'importance d'une plus grande attention à accorder à la question de la nutrition et l'impact des changements climatiques sur la sécurité alimentaire et le développement agricole.

Dans ce contexte, le lancement de l'Année internationale du quinoa revêt encore plus d'importance. Comme cela a été signalé, le quinoa – qui a été préservé par les connaissances et les savoirs traditionnels des peuples autochtones de la région des Andes – a une grande valeur nutritive, est riche en protéines et en acides aminés, et a une capacité extraordinaire

d'adaptation à toute une variété de sols, de climats et d'altitude. Sa culture fait une utilisation efficace de l'eau, et il supporte les sols secs. L'Année internationale est une occasion exceptionnelle de faire largement connaître cet aliment et ses propriétés, de financer les programmes de recherche et de développement de cette plante et de promouvoir sa culture et sa consommation. Le plan-cadre pour la célébration de l'Année internationale du quinoa, qui sera mis en œuvre aux niveaux local, national et international, est un outil qui a le potentiel énorme de réaliser ces objectifs qui, nous l'espérons, peuvent compter sur l'appui général et essentiel de la communauté internationale tout entière.

En tant que membre du Comité international pour la célébration de l'Année internationale du quinoa, de concert avec l'Argentine, la Bolivie, l'Équateur et le Pérou, nous réitérons notre volonté de continuer à œuvrer pour veiller à ce que cette Année internationale soit le catalyseur qui permettra d'améliorer la vie et la nutrition de nos peuples. Nous aimerions ajouter notre voix aux vœux de bienvenue adressés à S. E. le Président de l'État plurinational de Bolivie et à l'épouse du Président de la République du Pérou en leur qualité d'Ambassadeurs extraordinaires de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture pour l'Année internationale du quinoa.

Avant de terminer, je voudrais évoquer le problème plus vaste du développement agricole et de la sécurité alimentaire et nutritionnelle, auquel le quinoa pourrait apporter une grande contribution. Nous sommes convaincus que le meilleur moyen de réaliser la sécurité alimentaire, c'est de réduire la pauvreté, de renforcer la croissance et de consolider la stabilité sociale et politique. La sécurité alimentaire est étroitement liée à la création d'emplois et à la génération de revenus, lesquels dépendent en grande partie de la croissance économique et des politiques sociales visant à mettre en place des mécanismes adéquats de protection sociale. En améliorant la disponibilité des produits et les perspectives d'emplois et de génération de revenus, nous serons en mesure d'assurer la sécurité alimentaire de nos peuples. Dans ce contexte, nous sommes convaincus que le commerce international joue un rôle fondamental dans la réalisation de la sécurité alimentaire en donnant aux populations un accès physique à l'alimentation nécessaire à un régime équilibré et un accès économique par le biais des perspectives d'emplois et de la génération de revenus.

Il est indispensable que nous mettions fin à l'impasse du Cycle de Doha et au protectionnisme agricole qui persiste. Un système d'échanges commerciaux multilatéral et universel fondé sur des normes claires, équitables et non discriminatoire favorisera le développement agricole et rural des pays en développement et contribuera à la sécurité alimentaire dans le monde.

M. Ragolini (Italie) (*parle en anglais*) : L'Italie est heureuse de participer à cette séance plénière de l'Assemblée générale et de se joindre à la célébration du lancement de l'Année internationale du quinoa. Nous saluons la présence ici aujourd'hui du Président de l'État plurinational de Bolivie, S. E. M. Evo Morales Ayma, et reconnaissons son rôle directeur dans cette initiative. Nous le félicitons également, ainsi que l'épouse du Président de la République du Pérou, M^{me} Nadine Heredia de Humala, pour leur nomination en tant qu'Ambassadeurs extraordinaires de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture pour l'Année internationale du quinoa.

L'Italie attache une grande importance au dialogue tenu à l'ONU sur l'impact que des aliments naturels tels que le quinoa peuvent avoir sur les normes adéquates de nutrition, la promotion de la sécurité alimentaire, l'élimination de la pauvreté, la préservation de la diversité biologique et le maintien des traditions culturelles. L'accessibilité à des denrées agricoles de haute qualité est l'un des besoins fondamentaux des sociétés. Une nutrition saine et de qualité permet de lutter contre la faim et la malnutrition, de réduire la mortalité infantile, de prévenir les maladies non contagieuses et d'éradiquer les pandémies. La production et la consommation d'aliments de qualité est en corrélation étroite avec les traditions agricoles des communautés locales, élaborées sur plusieurs siècles, et à l'objectif d'une gestion durable des terres.

Les aliments de qualité renforcent également les valeurs du patrimoine ethnique et culturel qui se manifeste dans les traditions culinaires. La culture alimentaire fait partie intégrante de l'histoire de l'Italie. En même temps, la sécurité alimentaire et nutritionnelle a toujours occupé une place prioritaire dans notre politique étrangère et dans nos activités de coopération pour le développement. C'est pourquoi nous avons accueilli avec satisfaction l'initiative prise récemment par le Conseil économique et social et la Deuxième Commission de tenir une réunion

conjointe extraordinaire sur la sécurité alimentaire et nutritionnelle.

Grâce à la présence à Rome de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, du Programme alimentaire mondial et du Fonds international de développement agricole, c'est la ville où ces questions mondiales font l'objet des débats les plus animés au niveau multilatéral. Je saisis la présente occasion pour noter que l'Italie se prépare à accueillir l'Exposition universelle de 2015 à Milan, dont le thème sera : « Nourrir la planète, énergie pour la vie ». Cette exposition sera l'occasion de faire connaître les traditions, la créativité et les innovations en cours dans le secteur alimentaire, et de promouvoir la recherche, la technologie et le commerce afin d'améliorer la valeur nutritionnelle, la conservation et la distribution des denrées alimentaires. À ce jour, l'Exposition de Milan attend la confirmation de plus de 120 participants internationaux, notamment les Nations Unies avec la FAO comme organisation chef de file.

Nous pensons que l'Année internationale du quinoa, et les autres initiatives touchant à la sécurité alimentaire et nutritionnelle, telles que Renforcer la nutrition et le Défi Faim zéro, peuvent créer d'importantes synergies concernant le thème de l'exposition mondiale de 2015. Nous constatons aussi qu'il y a de nombreux points de convergence entre le thème de l'Exposition et le processus en cours sur les objectifs de développement durable et le programme de développement pour l'après-2015. L'Italie est prête à travailler avec l'Organisation des Nations Unies et avec ses organismes, fonds et programmes, ainsi qu'avec l'ensemble des États Membres, y compris les principaux promoteurs de l'Année internationale du quinoa, pour mettre pleinement à profit ces occasions.

Je voudrais terminer en me félicitant une fois encore du lancement de l'Année internationale du quinoa et en souhaitant vivement qu'elle soit couronnée de succès.

M^{me} Lee (Nouvelle-Zélande) (*parle en anglais*) : Avec près de un milliard de personnes souffrant de malnutrition, notamment un tiers de tous les enfants des pays en développement, et avec une population qui croît rapidement, des prix des denrées alimentaires qui s'envolent et le changement climatique qui menace de rendre plus redoutables ces défis, la nécessité de chercher des options viables pour la production agricole et la sécurité alimentaire, particulièrement dans le monde en développement, n'a jamais été aussi

impérieuse. La Nouvelle-Zélande est par conséquent heureuse d'appuyer l'initiative, dont l'État plurinational de Bolivie est l'instigateur et le chef de file, de convoquer aujourd'hui une réunion pour marquer le lancement de l'Année internationale du quinoa.

Parfois, c'est dans le passé que résident les moyens de relever les défis de l'avenir, et parfois c'est dans la sagesse la plus ancienne que se trouve la clef de l'innovation contemporaine. La Nouvelle-Zélande rend hommage aux peuples autochtones andins, innovateurs agricoles originaux et incarnation vivante des principes du développement durable, pour le rôle qu'ils ont joué dans le développement et la préservation du quinoa en tant que denrée alimentaire versatile et hautement nutritive pour les générations présentes et futures.

Le lancement, aujourd'hui, de l'Année internationale du quinoa souligne l'avantage nutritionnel et agricole exceptionnel des propriétés de cette graine dorée. Mais il souligne aussi le besoin plus large de trouver les moyens innovants d'augmenter durablement la production et la productivité agricoles, pour répondre à la demande mondiale croissante et renforcer la sécurité alimentaire et nutritionnelle de la population mondiale – soit une personne sur sept – qui souffre de la faim.

Nous avons beaucoup à apprendre les uns des autres alors que nous cherchons à relever ces défis. La versatilité et la haute valeur nutritionnelle du quinoa font de lui une option prometteuse pour de nombreuses communautés, particulièrement celles qui n'ont pas déjà accès à d'autres sources de protéines.

On peut faire beaucoup plus et mieux afin d'atteindre nos objectifs communs d'élimination de la faim et de la malnutrition. Comme d'autres l'ont dit avant moi aujourd'hui, il nous faut des règles mondiales plus justes en matière de commerce des produits agricoles pour faire en sorte que les cultivateurs dans les pays en développement puissent rivaliser à armes égales avec les autres. Il faut que ces cultivateurs aient un meilleur accès aux crédits, ainsi qu'à l'information et à la technologie nécessaires. Il nous faut des investissements dans l'infrastructure appropriée et dans les circuits de distribution plus performants. Et il nous faut mettre au point des systèmes de production agricole assez solides pour résister aux effets du changement climatique.

Le défi est énorme, mais c'est pour nous un grand plaisir d'être associés au lancement aujourd'hui de l'Année internationale du quinoa, qui, nous l'espérons,

contribuera concrètement à relever ce défi au cours de l'année à venir et au-delà.

M^{me} Rubiales de Chamorro (Nicaragua) (*parle en espagnol*) : Notre délégation s'associe aux déclarations faites par le représentant de Cuba au nom de la Communauté des États d'Amérique latine et des Caraïbes et par le représentant des Fiji au nom du Groupe des 77 et de la Chine.

Tout d'abord, nous voulons féliciter notre frère et dirigeant de l'État plurinational de Bolivie, le Président Evo Morales Ayma, qui a indéniablement contribué, par sa voix prophétique, aux soins et à l'amour dont a besoin notre Terre nourricière, qui est le seul moyen de préserver le genre humain. Nous rendons hommage aussi à l'épouse du Président de la République du Pérou, M^{me} Nadine Heredia de Humala; et à M. José Graziano da Silva, Directeur général de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO).

Il est prouvé scientifiquement que le quinoa est non seulement une denrée naturelle ayant une haute valeur nutritionnelle, mais qu'elle contribue aussi considérablement à la réalisation de la sécurité alimentaire et nutritionnelle. À bien y réfléchir, par le lancement de l'Année internationale du quinoa, nous réalisons que c'est aux 870 millions de personnes dans le monde qui souffrent de la faim que nous pensons. Selon la FAO, une personne sur huit va au lit chaque nuit le ventre vide. Par conséquent, nous reconnaissons que le défi que s'est lancé l'humanité d'éliminer la faim reste de plus en plus urgent à relever. Nous ne pouvons rester les bras croisés face à cette alarmante réalité. Nous sommes préoccupés – et il nous faut nous y préparer bien mieux que cela – par les effets négatifs du changement climatique, de la sécheresse et du phénomène récurrent d'El Niño et de La Niña. Dans l'intervalle, nous persistons dans le même mode de production et de consommation dévastateur, qui porte préjudice à notre habitat, la Terre nourricière, et à tous ses dons, qui participent à rendre viable notre survie en tant qu'espèce humaine.

Face à ces conditions difficiles, il importe cruciallement de trouver des solutions et d'examiner de nouvelles propositions. Le lancement de l'Année internationale du quinoa est exactement cela – un don de la Terre nourricière. Les peuples autochtones andins ont fait du quinoa une denrée de substitution, stratégique et puissante pouvant contribuer à la souveraineté et à la sécurité alimentaire et nutritionnelle de l'humanité, ainsi qu'améliorer les conditions de vie de nos populations et à

remédier à la situation des 870 millions de personnes qui souffrent chaque jour de la faim. Il nous suffit d'utiliser le savoir des peuples autochtones andins et d'inclure le quinoa dans notre alimentation quotidienne, comme on l'a fait avec le maïs mésoaméricain, un autre cadeau de la Terre nourricière qui est devenu un élément de base de l'alimentation mondiale.

Selon les rapports de la FAO, le quinoa contient d'extraordinaires propriétés qui lui permettent de s'adapter à différentes conditions écologiques et climatiques. En outre, la production du quinoa permet de préserver le système traditionnel de production agricole tout en utilisant des méthodes respectueuses de l'environnement, et de protéger la Terre nourricière et la santé humaine. Par conséquent, il nous faut mieux faire prendre conscience de ce que le quinoa peut contribuer à lutter contre la faim.

Pour relever le Défi Faim zéro dans le monde, il nous faut aussi encourager le microcrédit, l'autonomisation économique des plus pauvres et des femmes, et la participation des petites et moyennes entreprises à l'économie locale et familiale, ainsi que celle des organisations locales, notamment pour appuyer les efforts des gouvernements visant à éliminer la pauvreté et la faim.

C'est là l'expérience que nous vivons dans notre pays, et, je peux le dire, nous avançons résolument avec l'assurance de réussir. Nous voudrions remercier le Directeur général de la FAO, José Graziano da Silva, de l'hommage que la FAO a rendu en avril à notre président et à notre peuple pour les progrès accomplis par le Nicaragua en vue de l'éradication de la faim.

Nous, fils et filles du maïs, souhaitons la bienvenue et rendons hommage aux peuples autochtones andins et à leur quinoa.

M. De Vega (Philippines) (*parle en anglais*) : C'est un honneur pour le peuple et le Gouvernement de la République des Philippines de présenter nos chaleureuses salutations et nos sincères félicitations au peuple et au Gouvernement de l'État plurinational de Bolivie et à tous les pays producteurs de quinoa à l'occasion du lancement mondial, aujourd'hui, de l'Année internationale du quinoa (2013).

Les Philippines s'associent à la déclaration faite par le Représentant permanent de Fidji au nom du Groupe des 77 et de la Chine, que je voudrais compléter par une brève déclaration à titre national.

Alors que nous approchons de la date butoir de 2015 fixée pour la réalisation des objectifs du Millénaire pour le développement, le monde doit continuer à s'attaquer aux grands problèmes de l'heure, notamment l'élimination de la pauvreté et la sécurité alimentaire. Dans les pays développés et les pays en développement, nombreux sont ceux qui recherchent de nouvelles solutions et des innovations susceptibles d'améliorer la sécurité alimentaire et la santé des peuples. Pourtant, en réalité, il n'est peut-être pas nécessaire de trouver des solutions magiques puisque nos peuples cultivent déjà des aliments sains qu'il faut simplement faire connaître au grand public. C'est pourquoi aujourd'hui, nous portons toute notre attention à la haute valeur nutritionnelle du quinoa et à ses bienfaits pour la santé.

De l'avis des Philippines, la promotion du quinoa est en soi une preuve de la façon dont une initiative mondiale relative à une culture vivrière peut promouvoir et intégrer les trois piliers du développement durable. L'Année internationale du quinoa devrait permettre d'améliorer les moyens de subsistance de nombreux agriculteurs autochtones de la Bolivie et d'autres régions des Amériques et du monde entier, et, ce faisant, nous faisons avancer le pilier économique. Nous contribuons à préserver et à honorer leurs connaissances et pratiques traditionnelles et à promouvoir une culture dont les avantages pour la santé des consommateurs sont considérables, et, ce faisant, nous faisons avancer le pilier social. Enfin, nous encourageons le développement d'une pratique agricole durable en harmonie avec la nature, et, ce faisant, nous promovons le pilier environnement.

Le Président Morales Ayma a mentionné les difficultés rencontrées en vue de l'adoption de la résolution portant proclamation de l'Année internationale du quinoa (résolution 66/221). Nous voudrions saisir cette occasion pour rappeler à nos amis du monde entier qu'en 2011, à la soixante-sixième session de l'Assemblée générale, une autre résolution relative à une année internationale a été adoptée au titre du point de l'ordre du jour intitulé « Développement agricole et sécurité alimentaire ». Il s'agit de la résolution 66/222, présentée par les Philippines, et qui a proclamé 2014 Année internationale de l'agriculture familiale. Nous avons eu l'honneur de compter la Bolivie, le Pérou et de nombreux autres pays parrains de la résolution sur l'Année internationale du quinoa parmi les coauteurs de notre propre résolution, et nous tenons à les remercier de nouveau de leur appui.

En effet, la culture du quinoa et la notion de l'agriculture familiale sont complémentaires en ce que leur promotion vise à aider les mêmes bénéficiaires. Les Philippines entendent promouvoir les intérêts particuliers des petits exploitants agricoles, et notamment des femmes. Il ne fait aucun doute que de nombreux producteurs de quinoa dans les Andes et ailleurs rentrent dans cette même catégorie. La réussite de l'Année internationale du quinoa devrait donc ouvrir la voie, nous l'espérons, à un succès similaire pour l'Année internationale de l'agriculture familiale en 2014. Ainsi, de la même manière que nous saluons aujourd'hui le lancement mondial de l'Année internationale du quinoa (2013), nous nous réjouissons à la perspective d'accueillir l'Assemblée à un événement dont nous espérons qu'il sera aussi couronné de succès, à l'occasion du lancement de l'Année internationale de l'agriculture familiale l'année prochaine.

(l'orateur poursuit en espagnol)

Une fois de plus, nous présentons à nos amis de l'État plurinational de Bolivie, de la République du Pérou, de la République de l'Équateur et à d'autres pays producteurs de quinoa nos sincères félicitations et nos meilleurs vœux pour la célébration de l'Année internationale du quinoa. Avant de terminer, je voudrais les remercier également pour ces échantillons qu'ils ont placés sur nos tables.

(l'orateur reprend en anglais)

Nous sommes très reconnaissants pour ces échantillons délicieux de quinoa qui nous ont été offerts.

M. Nofukuka (Afrique du Sud) *(parle en anglais)* : Ma délégation s'associe à la déclaration faite par le représentant de Fidji au nom du Groupe des 77 et de la Chine.

Je voudrais remercier le Président d'avoir organisé la présente séance pour marquer le lancement mondial de l'Année internationale du quinoa (2013).

Nous sommes reconnaissants pour les nombreuses valeurs culturelles qui, au fil des ans, ont permis de préserver le savoir traditionnel autochtone et de protéger le quinoa dans son état naturel, de sorte que de nombreuses générations pourront consommer cette denrée alimentaire à haute valeur nutritionnelle. Nous estimons que la valeur nutritionnelle du quinoa peut profiter à nos sociétés, et qu'elle peut contribuer à relever les défis liés à l'élimination de la pauvreté et à la sécurité alimentaire auxquels nous sommes confrontés.

Il est clair que la plupart des pays en développement ne seront pas en mesure d'atteindre les objectifs du Millénaire pour le développement (OMD), en particulier ceux qui ciblent la pauvreté et la faim. À cet égard, nous estimons que la présente séance devrait contribuer à accélérer les progrès, à renforcer la coopération et à formuler des stratégies axées sur l'action en vue de l'amélioration de la nutrition, en particulier des femmes et des enfants, et dans l'ensemble, en vue de la réalisation des OMD d'ici à 2015. Dans ce contexte, il faut garantir l'accès à des ressources financières et techniques d'une manière coordonnée et prévisible afin d'accélérer les efforts visant à assurer la réalisation concrète du droit à l'alimentation. En outre, le rôle des institutions spécialisées des Nations Unies telles que l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle et leur contribution au programme de développement sont essentiels pour atteindre les OMD, en particulier pour ce qui concerne l'OMD 8 relatif à la mise en place d'un partenariat mondial pour le développement.

Nous saluons les efforts des organismes des Nations Unies tels que l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), le Programme des Nations Unies pour le développement, le Programme alimentaire mondial, le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF) et leurs partenaires, ainsi que les contributions considérables apportées par le secteur privé et la société civile, y compris la Banque mondiale et le Fonds monétaire international, qui ont pris toutes les mesures possibles pour s'attaquer aux défis que posent la pauvreté et la faim. Nous nous félicitons également de la formation des travailleurs non qualifiés, qui a joué un rôle déterminant car elle a permis à ces travailleurs de devenir autonomes, et, en conséquence, de contribuer d'une manière constructive à la croissance économique de leurs pays. La formation de travailleurs non qualifiés est essentielle pour le développement rural.

D'après la FAO, notre planète peut produire assez de nourriture pour nourrir les habitants du monde entier. Cependant, des personnes souffrent encore de malnutrition grave, et l'UNICEF a indiqué que chaque année, un tiers d'enfants meurent avant d'atteindre l'âge de 5 ans, à cause de maladies liées à la faim. Cette situation aurait pu être évitée. Nous prenons acte des progrès réalisés dans la lutte contre l'extrême pauvreté et la faim à l'échelle mondiale. Néanmoins, la situation est terrible dans les pays en développement et appelle notre attention, le nombre de personnes vivant dans la pauvreté augmentant, en particulier en Afrique subsaharienne. La situation est aggravée par les effets

dévastateurs des changements climatiques et de la crise alimentaire, entre autres.

Je voudrais rappeler à l'Assemblée que nous avons la responsabilité collective de veiller à ce que chaque être humain ait accès à des aliments sains, abordables et nutritifs, en tant que droit fondamental de chacun d'être à l'abri de la faim. Nous devons nous demander ce que nous avons fait pour promouvoir et défendre ces libertés et ces droits afin qu'ils puissent être exercés par tous, conformément à la Déclaration universelle des droits de l'homme et à la Déclaration sur le droit au développement.

Nous ne remporterons pas la lutte contre l'extrême pauvreté et la faim si nous ne prenons pas les mesures nécessaires pour nous attaquer à leurs causes profondes. À cet égard, les stratégies efficaces de lutte contre la pauvreté comportent selon nous quatre volets.

Premièrement, concernant la création d'emplois et des conditions de travail décentes en ciblant les jeunes vulnérables et les femmes, un contexte propice à la promotion de l'esprit d'entreprise est essentiel, en particulier pour lutter contre le chômage des jeunes. Deuxièmement, nous devons avoir accès à l'éducation, la science et la technologie, aux services de santé, à l'eau potable et à l'assainissement. Troisièmement, il faut garantir une protection sociale minimum aux populations pauvres. Quatrièmement, nous devons encourager le développement de l'agriculture et des zones rurales et la production alimentaire en appuyant l'irrigation à petite échelle et les technologies de gestion des ressources en eau pour atténuer la vulnérabilité face à la sécheresse.

Nous devons veiller à éliminer le protectionnisme concernant les produits agricoles car il empêche les pays en développement d'avoir un accès équitable aux marchés, ce qui a des répercussions sur la sécurité alimentaire.

La multiplication des phénomènes mondiaux liés aux changements climatiques continue d'avoir des conséquences considérables et un coût très élevé pour les pays en développement. Nous espérons que nous tirerons parti des acquis obtenus dans le cadre des conférences des Nations Unies sur les changements climatiques pour unir nos efforts en vue de sauver notre planète, en particulier les petits États insulaires en développement et les autres pays en danger, et que nous préserverons la biodiversité agricole.

Enfin, pour que le droit à l'alimentation puisse être exercé, le présent débat doit donner des résultats concrets. Nous recommandons donc au Secrétaire général de travailler en coordination avec des instances régionales, telle l'Union africaine, pour assurer la répartition des variétés de quinoa afin que tous les pays puissent profiter de cette culture nutritive. Dans le cadre du partage des meilleures pratiques, nous recommandons la poursuite de la recherche, aussi bien au niveau national qu'international, sur la capacité d'adaptation du quinoa.

Nous devons renforcer notre partenariat mondial en faveur du développement durable et prendre toutes les mesures nécessaires pour éliminer la pauvreté et la faim, en particulier en Afrique. Ce défi exige que nous assumions nos responsabilités collectives.

M. Escalona Ojeda (République bolivarienne du Venezuela) (*parle en espagnol*) : Je voudrais tout d'abord saluer la présence ici de notre frère, le Président de l'État plurinational de Bolivie, et de son Ministre des affaires étrangères, M. Choquehuanca Céspedes. Je salue également la présence de M^{me} Nadine Heredia Humala, épouse du Président de la République du Pérou.

Comme tous les autres orateurs l'ont indiqué, nous participons aujourd'hui à quelque chose de très important. L'humanité et notre planète doivent être très reconnaissantes à l'État plurinational de Bolivie et à son Président, un citoyen d'Amérique latine et du monde, M. Evo Morales Ayma. Les questions écologiques et la protection de la vie et de toutes les formes de vie ont acquis une nouvelle dimension depuis que le Président Evo Morales Ayma préside aux destinées de la nation bolivienne. Nous sommes particulièrement fiers qu'un membre des communautés autochtones de notre continent puisse s'adresser au monde ici aujourd'hui, au nom de tous nos peuples et au nom des déshérités, des défavorisés, de ceux qui ont été rendus invisibles et des démunis – ceux que l'histoire officielle a délaissés. Je ne fais pas seulement référence aux êtres humains, mais à tous les êtres vivants, notamment le quinoa, le coca et notre vaste culture alimentaire, notre riche biodiversité, qui, traitée comme une marchandise, est exploitée et détruite.

Aujourd'hui, nous revendiquons non seulement une plante ou une graine, mais aussi une culture de la coexistence entre les êtres humains et la nature, la culture des exploitations agricoles familiales, communautaires, locales et régionales traitant avec des marchés locaux et régionaux et non transnationaux. Il

s'agit de marchés locaux, des marchés de personnes – et non des marchés anonymes – où les relations sont établies non entre des choses, mais entre des personnes et des biens de la nature qui ne sont pas simplement placés sur des étals. Les fruits ont une personnalité, et c'est pourquoi ces marchés locaux ne sont pas soumis aux règles des marchés transnationaux.

Le quinoa tranche avec les produits transgéniques. Nul besoin de payer une patente pour le semer; nul besoin de rendre des comptes à qui que ce soit pour le semer. Le quinoa n'a besoin que de la permission de la nature et de tous les esprits de l'univers. Le quinoa peut rompre avec la géopolitique de l'alimentation au sujet de laquelle Henry Kissinger a dit : « Qui contrôle l'énergie contrôle les nations; qui contrôle la nourriture contrôle les populations ».

Telle est la géopolitique mise en œuvre grâce aux produits transgéniques, comme je l'ai déjà souligné, et aux marchés à terme. Bien évidemment, chaque pays est souverain et libre de semer ce qu'il souhaite, mais je mentionne les produits transgéniques car ils représentent un monopole exclusif des grandes multinationales alimentaires. Le quinoa ne peut être monopolisé du fait de ses propriétés, qui ont été décrites plus haut. Il peut être cultivé n'importe où. Il ne nécessite ni engrais chimiques ni température particulière. Il a seulement besoin de la volonté et de l'envie de le cultiver et de le récolter.

Ceux qui monopolisent le marché alimentaire sont ceux qui spéculent sur les marchés à terme, l'autre facette de cette géopolitique alimentaire, qui consiste à contrôler ce que mange la population pour la dominer. Les marchés à terme sont devenus l'une des principales causes de la faim et de la hausse des prix des denrées alimentaires. Le quinoa doit se dégager de cette double emprise du monopole transnational et de la manipulation des marchés, qui consiste à acheter les récoltes et à en fixer le prix sur les marchés. Le quinoa offre une possibilité de libération, de liberté, et, comme l'a déclaré le Président Evo Morales, c'est un héritage vieux de 7 000 ans qui, comme à cette époque, nous offre aujourd'hui encore la sécurité alimentaire, mais aussi la souveraineté alimentaire, la souveraineté nationale et la souveraineté de pensée, de parole et d'action.

Le Président par intérim (*parle en espagnol*) :
L'Assemblée générale a ainsi achevé la phase actuelle de l'examen du point 14 de l'ordre du jour.

Je rappelle aux membres qu'une cérémonie spéciale se tiendra dans cette salle dès la fin de la présente séance afin de présenter les Ambassadeurs spéciaux pour l'Année internationale du quinoa nommés par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.

La séance est levée à 12 h 45.